

effets d'une modestie par trop défiante. Il s'entendait mieux à appliquer son savoir qu'à en faire parade ; et, dès la première séance du concours, il dut s'arrêter, vaincu par une émotion que les encouragements les plus flatteurs ne purent l'aider à maîtriser. L'étonnement fut extrême parmi ceux qui le connaissaient, qui appréciaient son mérite. Ce fut une sensation de stupéfaction, presque de désappointement, tant on avait compté sur le jeune candidat ! — Cette surprise fut universelle ; et l'on croira aisément qu'elle ait presque changé cet échec en triomphe, quand je dirai que je l'ai retrouvée, parmi ses contemporains, au bout de vingt-cinq ans, encore aussi forte que le premier jour !

Des antécédents aussi honorables, l'instruction variée et sûre, dont il avait fait preuve ; le piquant et l'originalité de son esprit donnèrent bientôt à Bottex une consistance scientifique que des confrères plus âgés eussent pu lui envier. Aussi, le choix qui le désigna, en 1830, comme médecin des aliénés à l'hospice de l'Antiquaille, ne rencontra qu'une approbation générale. Dès les premières années de son exercice, il montra, soit comme clinicien, soit comme professeur, ce qu'on pouvait attendre de sa perspicacité et de son zèle. Plusieurs questions de médecine légale, une entr'autres, celle de monomanie homicide alléguée par la défense, firent voir de bonne heure que son jugement si droit ne se fourvoierait jamais dans les sophismes d'une idéologie complaisante. Tout en réservant, pour ces cas, la part d'une perversion morbide réelle, il spécifia son caractère exceptionnel, sa rareté, et posa nettement la différence qui sépare cet état, véritablement digne d'excuse, de l'effervescence qu'une passion coupable allume chez l'homme le mieux doué des conditions de la liberté morale.

A l'hôpital, dans son triste domaine, Bottex, si communicatif et causeur avec ses confrères, observait calme et grave, souvent silencieux. Sans discuter avec ses malades, parfois, cependant, il lançait quelques-unes de ces attaques, de ces mots pleins de sens et de force qui atteignent, au défaut de la cuirasse, la folie la plus raisonneuse. — Comme médecin proprement dit, il ordonnait peu, trop peu de remèdes. Il aimait à temporiser, et ne s'en cachait pas, comptant plus sur le régime, l'isolement et la persévérance des soins moraux pour dompter une maladie où l'altération fonctionnelle des centres nerveux est ordinairement la seule sur laquelle on ait prise.

La réputation de bon praticien, que notre collègue avait si justement acquise, ne tarda pas à dépasser les portes de l'hôpital. Lorsqu'il fut question d'aller observer, à Paris, le choléra, la Société de médecine